



Avant le Congrès mondial des professeurs de français qui se tiendra à Liège du 14 au 21 juillet, *Le français dans le monde*

dresse deux portraits de personnalités qui éclaireront les débats de leur présence.

PAR BERNARD MAGNIER

# MAHMOUD CHOKROLLAHI, LA PERSE EN FRANÇAIS

© Nina photographie



**D**ans un immeuble se trouvent rassemblés divers personnages, tour à tour désignés par leur prénom, par leur titre ou leur fonction. Soudain, un cri vient bouleverser l'ordre régnant, tout du moins en apparence... Tel est le point de départ qui sert de trame au roman de Mahmoud Chokrollahi, publié en 2014 et sobrement intitulé *Le Cri*. Un cri d'une violence et d'une amplitude extrêmes malgré son « silence », à l'instar de celui peint par Edvard Munch. Ailleurs, dans un château, un mystère semble régir les comportements de chacun, tous préoccupés par la quête du pouvoir... Ainsi est l'ambiance qui préside à *La Ruche*, autre roman de cet écrivain iranien qui désormais écrit en français.

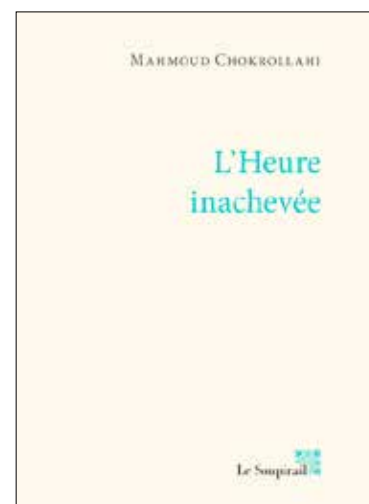
Né à Qom, à 150 km de Téhéran, Mahmoud Chokrollahi est venu à Paris dans les années 90, afin d'y poursuivre des études d'anthropologie et de sociologie à la Sorbonne. L'exigence de ces disciplines l'a amené à apprendre cette langue française qui, peu à peu, lui est devenue familière. « *La langue étrangère s'impose avec le temps, elle devient inséparable de soi-même* » aime-t-il à dire. Le français est ainsi devenu peu à peu sa langue d'écriture après avoir été celle de ses lectures. Lectures d'auteurs traduits : Beckett, Borges ou Kafka, par exemple, qui ont beaucoup compté dans la construction de son imaginaire et de son univers littéraire, au même titre que les grands poètes classiques de la tradition persane. Et lectures d'auteurs qui ne possédaient pas encore de traduction, comme Céline.

## Transfuge comme Rahimi

Aux côtés de ses créations littéraires, Mahmoud Chokrollahi est aussi un homme de cinéma. Il a en effet fondé une société de production et de diffusion, dont il est aujourd'hui le directeur. Il est aussi acteur (il a joué dans *Le Cri des fourmis* – autre cri – de Mohsen Makhmalbaf) et réalisateur de films documentaires parmi lesquels *Et la création fut*, consacré à des artistes peintres iraniennes. Un univers qui lui valut de côtoyer Atiq Rahimi, l'écrivain et cinéaste afghan, autre « transfuge » de la langue persane vers le français.

Il est juste de dire que l'aventure éditoriale de l'écrivain iranien est aussi celle d'Emmanuelle Moysan qui, après plusieurs années d'expérience dans l'édition, vient de créer sa propre maison, Le Soupirail. Cette maison naissante compte encore peu de titres à son catalogue, mais le poète et cinéaste y occupe une large place puisque cinq titres y ont déjà été publiés.

C'est dans cette même maison que vient de paraître l'un de ses nouveaux recueils de nouvelles, *L'Heure inachevée*, tel un écho, par son titre, à *L'Heure bleue*, un premier recueil composé de nouvelles écrites en persan et traduites en français. Nouvelliste et romancier en langue française, Mahmoud Chokrollahi n'a pas pour autant abandonné le persan qu'il continue d'utiliser pour son journal, de même qu'il y recourt lorsqu'il s'agit... d'insulter ou de compter. ■



# LAURA ALCOBA, UNE HISTOIRE FRANCO-ARGENTINE



© Jean-Baptiste Milot / Gallimard

**E**lle croyait habiter dans une ferme où l'on élevait des lapins mais cette activité n'était qu'un leurre destiné à dissimuler l'imprimerie clandestine de ses parents, militants politiques dans les années 70, dans une Argentine alors soumise à une dictature militaire féroce... C'est ce que raconte Laura Alcoba dans *Manèges*, son premier roman publié en 2007 et sous-titré « petite histoire argentine ». C'est donc dans le silence de la clandestinité que la petite fille, née en 1968, a passé ses premières années avant de quitter l'Argentine à l'âge de dix ans, seule avec sa mère, son père étant alors en prison. Cette petite fille se retrouve ainsi à Paris. Du moins l'imagine-t-elle, car c'est en fait au Blanc-Mesnil, une commune de l'est parisien, que sa mère et elle auront leur première adresse française. Sa déconvenue est grande : la tour Eiffel est bien loin et la réalité quotidienne bien différente de ses rêves d'enfant. Qui plus est, il n'est pas simple d'être soudain plongée dans un univers étranger, loin de ses marques et de ses repères, et de

se confronter à une langue qu'on ne connaît pas. Elle s'entraîne à « *prononcer des mots compliqués avec plein de r, des voyelles sous le nez, des g et des s entre deux voyelles, ceux qui grésillent et qui font comme des chatouilles au niveau du palais [...], des mots avec des u* ». Les premiers jours d'école, l'apprentissage du français, la peur de se tromper, la difficulté d'être différente sont autant d'obstacles à surmonter.

## Échapper à la censure

Ces années de déconvenues puis d'apprentissage et de découvertes seront l'objet de son quatrième ouvrage publié, *Le Bleu des abeilles*. Un titre en référence aux lettres de son père, dans une correspondance drastiquement soumise à la censure. Afin d'y échapper, son père avait suggéré de lire les mêmes livres et d'en rendre compte dans leurs échanges épistolaires, les livres se devant d'éviter les sujets politiques. Pour ce faire, *La Vie des abeilles* de Maurice Maeterlinck était un bon choix...

Entre *Manèges* et *Le Bleu des abeilles*, Laura Alcoba n'a pas tout à fait quitté l'Argentine. Avec *Jardin blanc*, en

2009, et *Les Passagers de l'Anna C.*, en 2011, ce sont diverses parcelles du pays que la romancière a emporté dans ses lignes. Le premier part d'un fait historique et singulier des années 60, qui raconte l'étonnante cohabitation dans un même immeuble de Madrid du général Perón et de l'actrice Ava Gardner... Étrange duo d'exil auquel la romancière adjoint une jeune femme prénommée Carmena et, comme une évidence, l'ombre d'Evita Perón décédée quelques années plus tôt... Avec *Les Passagers de l'Anna C.*, Laura Alcoba conte l'incroyable odyssée de quelques jeunes Argentins embarqués sur un bateau afin de rejoindre Ernesto Guevara et la révolution castriste. Parmi eux, un jeune couple et un bébé. Ou comment la part autobiographique n'est pas absente du récit...

Après ses études, Laura Alcoba a enseigné en France la littérature hispano-américaine et traduit plusieurs écrivains espagnols (Calderón) et latino-américains (Yuri Herrera, Selva Almada). Une autre façon de maintenir le lien avec la langue et le continent quittés... Quant à ses œuvres, elle laisse le soin à d'autres d'en effectuer la traduction en espagnol et de leur donner vie dans le monde hispano-américain et tout particulièrement en Argentine où elle est devenue une écrivain reconnue, auprès d'un public étonné de découvrir une romancière « argentine » de langue française. ■

